

Les études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières: un programme d'études avancées et un centre de recherche

LA FONDATION DU PROGRAMME DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES

L'expérience des programmes de maîtrise et de doctorat à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) peut-elle nourrir la réflexion sur le devenir des études canadiennes? Pour répondre à cette question nous retracerons le développement des études québécoises à l'UQTR et dégagerons les spécificités de notre démarche.

Le programme de maîtrise en études québécoises débute en 1977 à l'UQTR, grâce à des professeurs qui oeuvrent au sein du groupe de recherche sur la Mauricie, notamment Normand Séguin et René Hardy, et qui, à la même époque, mettent en place le Centre d'études québécoises (CÉDEQ). Le programme de maîtrise en études québécoises — comme la programmation scientifique du CÉDEQ — se fonde sur la participation de chercheurs versés en histoire culturelle, en géographie historique, en histoire socio-économique, mais aussi en littérature, en théologie et en philosophie. L'interdisciplinarité caractérise ce programme dès ses débuts pour des raisons intellectuelles et institutionnelles. Sur le plan intellectuel, il s'agit d'une démarche qui s'apparente à ce qui est pratiqué ailleurs dans les *area studies*, où les projets autour des aires culturelles reposent sur des perspectives disciplinaires croisées. Si des frontières géopolitiques déterminent a priori ce sur quoi travaillent les étudiants — et les chercheurs, — ils demeurent que tous reconnaissent qu'il s'agit là d'un objet d'étude et de recherche en construction qui bénéficierait d'une telle approche. Sur le plan

STÉPHANE CASTONGUAY

Stéphane Castonguay détient la Chaire de recherche du Canada en histoire environnementale du Québec à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Même si les organismes subventionnaires insistent sur l'importance d'une formation et d'une recherche interdisciplinaires, les universités qui relaient volontiers ces discours demeurent encore réfractaires à embaucher des titulaires de doctorat formés à l'interdisciplinarité.

institutionnel, il s'agit du premier programme d'études avancées en sciences humaines et sociales à l'UQTR (depuis, des programmes en philosophie et en littérature sont offerts, mais pas en histoire). À cette époque, les professeurs désireux

d'encadrer des étudiants aux cycles supérieurs ne pouvaient compter sur un bassin suffisamment large pour mettre en place un programme d'études avancées dans une seule discipline. Il fallait proposer aux instances de l'Université et du ministère de l'Éducation du Québec un programme novateur, absent de la programmation offerte dans les autres universités. La présence d'un fort contingent de professeurs spécialisés dans l'étude du Québec dans différents départements de sciences humaines à l'UQTR favorisa la mise en forme d'un programme de maîtrise, puis de doctorat (1988), en études québécoises. Elle facilita également l'émergence d'une unité de recherche regroupant ces professeurs actifs aux études avancées et offrant un lieu d'encadrement et de formation. Reconnu officiellement en 1986 par l'UQTR, le CÉDEQ permet aux étudiants d'acquérir une expérience de recherche dans un environnement interdisciplinaire. Attachés à des équipes à titre d'assistants de recherche, des étudiants participent aux grands chantiers qui animent — la vie du centre depuis près de quinze ans, comme les synthèses d'histoire régionale sur la Mauricie, le Centre du Québec ou Lanaudière, ou encore les Atlas historique du Québec sur l'axe laurentien. — Pour certains étudiants, la participation à un de ces chantiers offre la possibilité d'inscrire son projet de maîtrise ou de doctorat dans la programmation scientifique du CÉDEQ.

La proximité d'une unité de recherche et l'interdisciplinarité

Les études québécoises, page 32

marquent donc le développement du programme études québécoises depuis ses débuts. Ce programme se donne comme objet « la saisie du Québec contemporain comme objet d'étude » et « l'étude du changement socioculturel dans ses diverses manifestations ». Si, dans leur contenu, les cours abordent évidemment une historiographie et des enjeux propres au Québec, il faut que la première préoccupation soit problématique avant d'être thématique. En ce sens, l'offre de cours peut se transposer à toute autre aire culturelle, en encourageant les étudiants à réfléchir sur les rapports à l'espace, les représentations collectives, le changement culturel ou les structures sociales. Si nous pouvons associer ces quatre cours aux disciplines fondatrices des études québécoises (soit, respectivement, géographie, philosophie, littérature et histoire), il faut surtout noter l'absence de périodisation et de thématique propres à l'histoire du Québec (par exemple, la Nouvelle-France, les Rébellions, la Révolution tranquille) dans l'intitulé des cours pour précisément couvrir plusieurs périodes et thèmes aux travers d'une problématique. Ce programme, qui s'est maintenu sous cette forme depuis ses débuts, s'ajuste depuis peu aux questions émergentes avec des cours thématiques portant sur la société comme débat politique, les dynamiques sociales, ou les rapports sociaux à la nature.

INSTABILITÉ DANS LE RECRUTEMENT D'ÉTUDIANTS

Depuis sa création, l'UQTR a diplômé 109 candidats à la maîtrise et 13 candidats au doctorat; plusieurs thèses de doctorat sont parues, notamment dans la collection « Géographie historique » publiée aux Presses de l'Université Laval. Toutefois, on remarque depuis quelques années non pas un essoufflement mais une

Il faut reconnaître le dynamisme du champ des études québécoises avec la parution prochaine du dixième volume de *Globe. La Revue internationale d'études québécoises*, publié par l'Association internationale d'études québécoises, ainsi que le quinzième anniversaire du Centre interuniversitaire d'études québécoises, formé par le CÉDEQ et le Laboratoire de géographie historique de l'Université Laval en 1993.

instabilité dans le recrutement d'étudiants. Cette situation serait attribuable à un intérêt de plus en plus marqué pour les questions internationales chez les étudiants qui délaissent le Québec comme objet d'étude. Le programme de maîtrise qui, comme dans tout autre université, s'alimente surtout à partir de programmes de premier cycle, perd des étudiants qui se dirigent vers les autres universités pour étudier un autre sujet que le Québec, ou pour étudier dans une discipline reconnue. À cet égard, une des difficultés touchant le recrutement concerne le placement des diplômés en études québécoises. — Les institutions d'enseignement universitaire ou collégial sont généralement peu enclines à reconnaître et embaucher les détenteurs d'un diplôme pluridisciplinaire. Même si les organismes subventionnaires insistent sur l'importance d'une formation et d'une recherche interdisciplinaires, les universités qui relaient volontiers ces discours demeurent encore réfractaires à embaucher des titulaires de doctorat formés à l'interdisciplinarité. Ce problème touche également les

étudiants désireux de décrocher un poste dans un CÉGEP qui optent alors pour entreprendre un programme de maîtrise mono-disciplinaire. Dans la même veine, une fois levées les réticences qui empêchaient initialement la création de programmes d'études avancées disciplinaires à l'UQTR, le démarrage de programmes en lettres et en philosophie a quelque peu détourné une partie de la clientèle naturelle des programmes d'études québécoises, soit celle provenant des programmes de premier cycle où enseignent les professeurs en études québécoises.

Enfin, si la présence du CÉDEQ a eu un effet bénéfique, en favorisant l'embauche d'étudiants et leur intégration dans des équipes de recherche, cette proximité entre les programmes d'études avancées et l'unité de recherche peut toutefois nourrir des revers. Pour supporter le développement du CÉDEQ, le profil des professeurs recrutés doit correspondre en partie aux principaux axes de recherche du centre. Ce faisant, le programme d'études avancées s'est tenu à l'écart de

in 1966 is not the journal of today. It has evolved from a magazine-format journal of opinion and ideas into one of the very best academic journals in the country and into the leading journal of Canadian Studies in the world. Its mandate—to publish the best scholarship about Canadian history, culture, and society from both junior and senior scholars—is clear. And its mission—“to track the great transformation of the Canada project and to contribute to the development of ‘Canadian Studies’ with appropriate interdisciplinary tools and approaches”—is ambitious.

NEW CONTEXTS

But like other journals its age, and indeed some much younger, the Journal must face the demand for open access publishing and all that it entails. In addition, the Journal operates in a very different academic environment than the one in which it was founded. For example, the Americanization of English-Canadian universities, of the professoriate and of undergraduate and graduate curricula, is a non-issue. The study of Canada—as distinct from Canadian Studies—is thriving. There are over 200 academic journals in Canada today, many of which are dedicated to some aspect of the Canadian experience and some of which are

Knowing ourselves
is not a destination;
it is a journey.

dedicated to interdisciplinary and multidisciplinary scholarship. The Journal must compete in an academic environment in which there are only so many subscribers and only so many high-quality submissions to go around.

Yet, given the Journal’s outstanding track record of publishing the very best scholarship on Canadian history, culture, science, and society in a timely fashion, there is every reason to be optimistic.

As Tom Symons observed in his 1975 report for the Commission on Canadian Studies, the “soundest justification for Canadian studies” is the “need for self-knowledge.” He was right then and he is right now. Knowing ourselves is not a destination; it is a journey. I like to think that with a little luck, a lot of hard work, and a commitment to academic excellence, the Journal of Canadian Studies will remain part of that journey—with Champlain’s astrolabe now housed at the Canadian Museum of Civilization, not far from where it was lost nearly 400 years ago. ❁

Les études québécoises

 continued from page 32

certaines tendances qui ont marqué le développement du champ des études québécoises comme l’histoire politique, les études amérindiennes ou l’anthropologie culturelle. — Pour les mêmes raisons, le programme n’a pu attirer une clientèle intéressée par une histoire américaine ou canadienne (hors Québec) susceptible d’apporter un regard continental sur l’expérience québécoise. Néanmoins, il faut reconnaître le dynamisme du champ des études québécoises avec la parution prochaine du dixième volume de *Globe. La Revue internationale*

d’études québécoises, publié par l’Association internationale d’études québécoises, ainsi que le quinzième anniversaire du Centre interuniversitaire d’études québécoises, formé par le CÉDEQ et le Laboratoire de géographie historique de l’Université Laval en 1993. — C’est d’ailleurs cette vitalité qui encourage peut-être un nombre de plus en plus grand d’étudiants étrangers (Canada, France, États-Unis, Roumanie, Japon) à s’inscrire aux programmes de maîtrise et de doctorat en études québécoises à l’UQTR. ❁

Robarts Centre Mandate

The Robarts Centre for Canadian Studies supports interdisciplinary and discipline-specific research pertinent to the study of Canada and “Canada in the World.” In practice, this has meant an orientation toward broader Canadian and international scholarly and policy-making communities, inquiries into comparative perspectives on the Canadian mosaic, and assistance to York scholars in working with their counterparts in other countries.

Faculty at the Robarts Centre, including the Director, the Robarts Chair and other Robarts researchers, regularly teach courses and contribute to curriculum development in areas pertaining Canadian and North American as well as comparative studies. The Robarts Centre also provides supervised research and writing opportunities for graduate students from a wide range of York graduate programs.

The Robarts Centre offers a strong program of high-level seminars, workshops, and conferences on major issues focusing on Canadian perspectives on Communications, Culture, the Fine Arts, History, Political Economy, Public Policy, and International Relation. Participants include York faculty and students, Canadian and international scholars as well as the larger community of Metropolitan Toronto.

At the present time, ongoing work at the Centre includes research initiatives on the public domains and international standards, Canadian cinema, and issues pertaining to media perspectives on Canada. The Centre acts as a research arm for the Joint Program in Communication and Culture and its work on the Canadian Internet Project. It also houses the Toronto offices of the Great Unsolved Mysteries in Canadian History project. ❁